

## Discours de réception de Madame Jeanne-Marie Demarolle



### Écrire le passé romain de la Lorraine c'est toujours faire de l'histoire contemporaine.

Monsieur le Président, chers confrères, Mesdames, Messieurs

Un discours de réception est d'abord un discours de remerciement. Il donne l'occasion au récipiendaire d'exprimer publiquement sa reconnaissance aux académiciens qui lui font l'insigne honneur de l'admettre à leurs côtés. Cette reconnaissance est d'autant plus vive que, je dois vous l'avouer, je ne suis ni nancéienne ni lorraine d'origine. Mais la nomination à la Faculté des Lettres de Nancy de mon mari a fait de nous des Lorrains d'adoption et c'est là une des raisons qui me font dédier ce discours à sa mémoire. Je le dédie aussi à ceux d'entre vous qui, tant à Nancy qu'à Metz, nous ont accueillis avec sympathie. Je le dédie enfin à ceux et ils sont nombreux qui sur des sites, dans des musées, dans des réserves parfois poussiéreuses m'ont aidée à découvrir le passé romain de la Lorraine.

#### *Passé « romain », qu'est-ce à dire ?*

Ce passé s'étend sur environ cinq siècles qui s'écoulent entre la défaite de Vercingétorix à Alésia (52 av. J.-C.) et la chute de l'Empire romain d'Occident en 476 de notre ère. Pendant ces cinq siècles les Leuques et les Médiomatriques, deux peuples d'origine celtique, ont continué à occuper l'espace lorrain. Romain ne signifie pas un territoire peuplé de « Romains » de Rome ou d'Italie, fonctionnaires et leurs bureaux, soldats en garnison ou commerçants installés à demeure. Passé romain parce que les Leuques et les Médiomatriques sont entrés dans une vaste communauté de peuples conquis par Rome, organisés en provinces – la province de Gaule Belgique en ce qui les concernait. Cette province avait pour capitale Reims où siégeait le représentant de l'empereur.

Elle était subdivisée en cités (*civitates*) pourvues chacune d'un chef-lieu, Toul et Metz en l'occurrence. Cette communauté, aux yeux de Rome, couvrait l'ensemble du monde habité, l'*orbis terrarum*. Elle allait du détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule, aux bouches du Danube, et du nord de l'Angleterre à l'Irak actuel. Les événements récents viennent de tragiquement nous rappeler que Palmyre fut « romaine » au même titre que Toul, Metz, Grand et Sarrebourg. La Lorraine n'avait encore jamais appartenu à une entité territoriale aussi étendue, expérience qui, pour l'heure, reste unique.

Pour approcher au plus près de la vérité, comment l'historien d'aujourd'hui peut-il reconstruire, lui qui vit dans le présent, une époque dont le séparent tant de siècles autrement dit tant de différences politiques, matérielles et surtout religieuses. A l'instar du spécialiste d'autres périodes il doit d'abord rassembler les données, les sources. Elles sont disparates, lacunaires mais, grâce au temps présent, à son lot de chantiers et de progrès scientifiques, elles s'accroissent régulièrement et ne cessent de se diversifier.

### *Rassembler une documentation sans cesse renouvelée.*

Les sources qui fondent l'analyse du passé romain frappent par leur disparate. Elles vont de vestiges monumentaux entrés de longue date dans l'imaginaire collectif (l'amphithéâtre et la mosaïque de Grand, l'aqueduc de Jouy-aux-Arches) à quelques lignes en latin ou en grec chez un auteur ancien en passant par des inscriptions, des monnaies, des flacons à parfum, des graines carbonisées, des stylets à écrire, des cure-oreilles, de petits bronzes, des milliers de tessons de céramique, de menues traces ténues. Mais arrêtons là cet inventaire à la Prévert nourri de quelques textes, de beaucoup d'images et de milliers d'artefacts témoins de la culture matérielle.

Peu de textes, ai-je dit : quelques brefs passages d'auteurs latins et grecs (César bien entendu, le premier à donner le nom des deux peuples, puis Strabon, Tacite, Ammien Marcellin) qui mentionnent Leuques et Médiomatriques à l'occasion d'événements importants pour la politique de Rome, soit des guerres soit des problèmes de successions impériales. Ajoutons des documents routiers telle la célèbre table de Peutinger et des documents administratifs. Ajoutons encore plus d'un millier d'inscriptions, soit consacrées à des défunts soit adressées aux dieux mais aussi laconiques les unes que les autres. Elles peuvent être gravées sur un autel, sur une borne milliaire, sur un bijou, en belles capitales ou en écriture courante. Elles peuvent aussi avoir la forme d'un graffito sur un modeste tesson.

Le corpus des sources comprend beaucoup d'images. Les unes, sur des monnaies, sur des monuments funéraires sont héritées de l'Antiquité et font connaître aussi bien la vie ordinaire que des divinités munies de leurs inséparables attributs.

Mais à ces images antiques s'en ajoutent d'autres, contemporaines, elles, dont l'historien est redevable aux techniques d'aujourd'hui : photographies aériennes, prospections géophysiques, technique LIDAR qui grâce à un laser embarqué révèle, en forêt de Haye, les traces antiques cachées par la couverture forestière accompagnent désormais l'historien dans sa quête. Ce sont là autant de méthodes récentes, caractéristiques de l'archéologie « douce », non destructrice.

Si les catégories de sources ne cessent de se diversifier, c'est aux possibilités offertes par les analyses menées en laboratoire qu'elles le doivent. Le cœur du document, qu'il soit artefact ou infime indice de la présence humaine, est devenu accessible. Les analyses de laboratoire ne font pas que permettre des datations ; elles font parler la trace la plus muette et renvoient une masse d'informations, par exemple sur la flore et sur la faune.

L'analyse des pollens (palynologie), celle des graines (carpologie), celle des charbons (anthracologie), celle des restes animaux (archéozoologie), fournissent désormais une masse de renseignements sur l'environnement végétal et animal, sur les rapports entre l'homme et l'animal, en termes de nourriture, de forces de travail, de déformations du squelette bovin par la traction de l'araire, en termes de modes d'abattage, de découpe, de choix des espèces et des parties réservées aux sacrifices et donc aux dieux. L'archéozoologie invite ainsi à renoncer à des légendes tenaces : l'essentiel de l'alimentation carnée des Leuques et des Médiomatriques à l'époque romaine provenait d'animaux domestiques et non de gibier, elle était faite de volaille et de bœuf, et non de sanglier, n'en déplaise à Astérix !

D'évidence, c'est dans les laboratoires et non plus dans les médailliers que sont posées aujourd'hui les premières pierres de la reconstruction du passé romain des Leuques et des Médiomatriques.

Mais pour que ces « pierres » éparses accèdent au statut de document historique, il convient de les situer dans le temps et de les replacer dans leur contexte.

Les datations absolues sont rares. Elles peuvent être données par un texte, le témoignage d'un auteur, ou par une inscription. Selon Tacite des soldats furieux ont massacré 4000 habitants en traversant Metz en 69 ap. J.-C. et l'inscription de la borne milliaire de Roussy date de 83 ap. J.-C. Heureux de pouvoir dater à une année près, les chercheurs doivent le plus souvent se satisfaire de fourchettes chronologiques, à quelques années près mais aussi à un demi-siècle près. Les fouilles stratigraphiques, de la couche supérieure la plus récente aux couches les plus anciennes le plus profondément enfouies, donnent des datations relatives et le mobilier qu'elles contiennent (céramique, monnaies) propose un terminus

*ante quem*, un terminus *post quem*. La dendrochronologie, méthode de datation par la croissance des cernes des arbres permet de connaître la date d'abattage des arbres retrouvés dans une construction, mais non la date à laquelle ils ont été mis en œuvre. Quant à la datation par le C14 qui repose sur la loi de décroissance exponentielle du C14, méthode mise au point dans les années 1945-1950, elle n'est applicable qu'aux matières organiques et n'atteint pas le même degré de précision que la dendrochronologie. Aussi l'historien, au risque d'irriter son lecteur, se doit-il de multiplier les expressions du type « vers », « aux environs de ». En voici un exemple tout récent : Il y a quelques semaines, près de Metz, a été mis au jour dans une nécropole, un squelette de cheval qui est daté « d'environ 450 ap. J.-C ».

Etablir une datation, même bien approximative, c'est ce qui permet de donner son sens à un objet, à un événement au regard de l'histoire, en multipliant les comparaisons pertinentes pour les replacer dans un contexte plus large, celui de l'évolution de l'Empire romain, celui de la situation géopolitique des Leuques et des Médiomatriques dans ce vaste Empire.

### **Passé « romain » et Empire romain**

C'est parce que les Romains n'ont pas réussi à étendre leur domination jusqu'à l'Elbe que les Leuques et les Médiomatriques sont devenus une zone arrière de la frontière rhénane où étaient installées les troupes romaines. Pour leur bonheur elles ont représenté une importante clientèle au temps de la Paix romaine. Elles leur ont apporté la prospérité. Pour leur malheur, les voies qui avaient été conçues pour l'acheminement des troupes et du courrier officiel ont facilité, à partir des années 250, les incursions de populations germaniques.

Toutefois, les datations obtenues localement sont si dispersées dans la chronologie, appartiennent à des champs si différents de l'activité des Leuques et des Médiomatriques qu'elles ne permettent pas, à elles seules, d'écrire un récit suivi et enchaîné du passé romain. C'est en les replaçant dans les trois grandes périodes de l'Empire romain et de ses relations avec les cités provinciales que des hypothèses explicatives peuvent être proposées.

La première phase est celle de l'intégration au monde romain, des années 50 av. J.-C. aux années 50 ap. J.-C., intégration facilitée par les contacts établis de longue date entre l'aristocratie gauloise et le monde méditerranéen. Pensez aux lots d'amphores à vin retrouvés sur le site de Boviolles ! Dans cette première phase se mettent en place les structures fondamentales de l'emprise romaine, le réseau routier et une administration qui laisse la gestion des affaires aux notables locaux. Puis vient l'époque dite de la « Paix romaine » où se développent l'architecture monumentale, le mode de vie (thermes, spectacles) « romain », l'acculturation. Enfin, les années 250-476, années de l'Antiquité tardive, sont

certaines des années de difficultés mais surtout de mutations, la plus profonde étant celle des progrès et de la victoire du christianisme, du passage du polythéisme au monothéisme.

À chacune de ces étapes, l'historien d'aujourd'hui tente moins de retrouver des événements politiques ou militaires que de mesurer l'impact du mode de vie et de la culture venus de Rome, que d'approcher des personnes dans leurs habitats, leurs décors et leurs pratiques, qu'elles soient alimentaires ou religieuses. Il le fait de plus en plus souvent en se référant aux acquis actuels d'autres disciplines. En voici un exemple : aujourd'hui, sous l'influence de l'anthropologie, l'étude du paganisme chez les Leuques et les Médiomatriques ne se borne pas à identifier les vestiges d'un temple, à établir un panthéon où se côtoient Minerve, Jupiter, Isis, Mercure, Apollon Grannus à Grand ou encore Hercule Saxsanus à Norroy-lès-Pont-à-Mousson. Étudier le paganisme chez les Leuques et les Médiomatriques, c'est scruter un ensemble de gestes devant un autel, une succession de pratiques qui vont, pour les funérailles, de la maison du défunt à l'érection d'un monument à sa mémoire en passant par la crémation sur un bûcher, le dépôt des cendres dans une urne ou l'inhumation dans un sarcophage.

À l'instar de la diversification des sources, leur analyse et leur exploitation est toujours inscrite dans le présent.

### **Passé « romain » et problèmes contemporains**

Des problèmes d'aujourd'hui font naître ou font évoluer les concepts opératoires. La romanisation n'est plus considérée seulement comme une politique « coloniale » imposée par Rome mais comme un transfert culturel. C'est une adoption faite d'adaptations qui n'empêchent pas le maintien de traditions indigènes exprimées par la façon de se vêtir, de se nommer. Les débats actuels sur l'illettrisme font s'interroger sur la pratique de la lecture et de l'écriture du latin dans la vie courante. Les préoccupations écologiques obligent à questionner l'impact de l'urbanisation, de la consommation d'eau et de bois sur l'environnement. Dans notre monde envahi par les images, l'iconographie des monuments funéraires est lue en termes d'autocélébration, de réussite sociale, de mode de communication entre les vivants et les morts. Dans notre monde obsédé par les chiffres, le passé romain de la Lorraine s'écrit aussi avec des pourcentages et avec des « camemberts ». ! C'est bien au présent que s'écrit l'histoire romaine de la Lorraine.

Écrire le passé « romain » de la Lorraine, c'est tenter, sinon d'expliquer, tout au moins de comprendre l'altérité de populations indigènes entrées dans un empire mondial. Mais pour ce faire, l'humilité s'impose. Il faut accepter de revenir sur des hypothèses, accepter de dire « je ne sais pas » ou « je ne sais

pas encore», reconnaître que la plus grande partie de l'iceberg. nous échappe. Que connaissons-nous des esclaves, des paysans ? Percerons-nous jamais l'intimité religieuse d'un païen faisant une offrande, le secret des conversions au christianisme ?

En 1745, dom Calmet s'inquiétait de ne disposer « pour faire revivre les traits et les couleurs d'un tableau si antique » « que de quelques morceaux rompus et détachés ». Aujourd'hui les morceaux sont certes plus nombreux mais ils restent tout aussi « rompus et détachés » qu'au temps du « père » de l'histoire de la Lorraine. Ayons foi cependant dans l'avenir de l'histoire romaine de la Lorraine. Comme ce fut toujours le cas, le temps contemporain l'enrichira de nouvelles sources et de nouveaux questionnements. C'est ainsi que l'historien pourra, au-delà des millénaires, donner vie, une vie sans cesse renouvelée, au passé.

En vérité, permettez-moi de le répéter sans la moindre provocation, aujourd'hui comme hier, écrire le passé romain de la Lorraine c'est toujours faire de l'histoire contemporaine.